

## *Janine s'appelle Janine jusque dans son silence*

par Jean Witt

Weitbruch, le 12 décembre 2012

Chère Anne,

vous rappelez, dans le numéro 4 de *Peut-être*, que l'assistance a été bouleversée par ma méditation sur Janine lors de l'après-midi poétique en mars 2012. J'ai dit à la fin : « Et même si son sourire s'éteint, Janine s'appelle Janine jusque dans son silence »...

Le sourire de Janine s'est éteint le 26 novembre dernier. Elle nous a quittés comme les jeunes mésanges quittent leur nid. On les entend encore gazouiller dans le creux du mur. Vous repassez quelques minutes après, on n'entend plus rien. Envolées, les mésanges. Nous étions autour d'elle comme les autres jours. L'auxiliaire de vie tenait la main de Janine. C'est tout ce que nous pouvions faire, car, depuis quatre jours, elle ne mangeait plus rien. Elle s'est endormie, et nous l'avons laissée dormir. Nous parlions d'elle à la cuisine quand Jane, l'infirmière, est arrivée, se dirigeant directement dans la chambre de Janine. J'arrive aussitôt pour aider Jane à faire le « change ». Jane, après avoir pris le poignet de Janine, me dit : « Son pouls a cessé de battre. » Et elle me prend dans ses bras... Il était 15 heures 45.

Nadine, l'auxiliaire de vie, « Madame Marinette » qui avait encore fait le ménage peu avant dans cette chambre, et Philippe, fils de Janine habitant dans notre maison depuis quatre ans, tous sont venus dans la chambre en silence et en pleurs.

Puis nous avons fait ce qu'il fallait faire. L'auxiliaire de vie a aidé l'infirmière à faire la toilette mortuaire. Nous avons revêtu Janine de l'aube blanche sur laquelle j'avais fait broder en rouge « Je t'aime, tu sais tout », mots par lesquels elle m'avait déclaré son amour. Marinette et Philippe ont débarrassé la chambre de tout ce qui avait été nécessaire pour les soins, la transformant en chapelle ardente. Une dernière fois, Jane a répandu du parfum sur Janine. Je lui ai donné un baiser. Son visage avait encore les couleurs et la chaleur de la vie. « J'aimerais que tout soit lisse et beau », avait écrit Janine au début de sa maladie. Telle a été sa mort, vécue par moi comme un instant d'éternité.

L'enterrement a eu lieu le vendredi 30 novembre par un temps ensoleillé. Le soir, la lune s'est levée au-dessus du cimetière, juste derrière notre jardin du presbytère.

Déjà, au mois d'avril, à la suite d'une fausse route, nous craignons l'imminence de l'envolée de ma « mésange ». Mais il y a eu du mieux jusqu'à fin septembre, moment où l'état de Janine s'est dégradé. Elle mangeait de moins en moins. J'ai passé tous ces mois-ci comme une longue veille entre la becquée et l'envolée de ma « mésange ». Mais cela m'a donné le temps de me préparer à son départ, de préparer ses funérailles et notamment de rédiger un texte : « L'ultime accompagnement », qui a été lu en l'église catholique de Weitbruch. Lecture à trois voix : moi-même, le

- 107 -

narrateur ; Philippe, la voix de Janine ; une amie lisant les citations bibliques et autres citations. Un frère dominicain du même noviciat que moi est venu faire l'homélie. Philippe a chanté les « Roses de Picardie » que Janine aimait bien. Elle a dit avant sa maladie : « Quand je meurs, je veux de la musique. »

Je vous joins deux fascicules contenant « L'ultime accompagnement », mis en page par Philippe et que nous avons fait imprimer, puis distribué à la fin de l'office. Vous pouvez en remettre un de ma part à Claude. Janine a rejoint Evy...

Le « bouquet de fiancée » de Janine s'est mué en bouquet d'adieu. Mais c'est malgré tout un bouquet de « ma sœur, ma fiancée » (*Cantique des Cantiques* 4, 12 et 5, 1). Depuis qu'elle est partie, Janine n'a pas manqué de me donner des « baisers d'attente ».

Merci, Anne, d'avoir publié une méditation sur Janine dans le nouveau numéro de *Peut-être*, qui est très beau.

Amicalement à vous,

Jean



Portrait de Janine, par Jean Witt.

... tu m'apparais parfois dans la clarté de l'âme  
belle et secrète comme la nuit d'hiver  
ou blonde, claire et nue telle une aube d'été,  
avec ton grand sourire et ton regard d'enfant  
toujours un peu pensive, hantée par l'avenir,  
tantôt folle de vivre, et soudain presque triste...  
Où es-tu maintenant ?...

En roulant à mes pieds douze roches forées,  
Daniel mon fils m'a construit une forteresse  
Avec ses petits bras qui portent les montagnes.  
Ma forteresse est dressée dans le champ de pierres,  
Sur un pan de colline de Judée,  
Face aux maisons de la Jérusalem nouvelle.

Rem (Rémy Joffrion), *Lapiaz astral*.  
Burin.  
Détails pp. 114, 120, 126, 135.

